EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE CARCASSONNE
communion luthérienne et réformée

Trait d'Union

N° 98 février 2022 Temple 53 rue Antoine Marty Carcassonne

Voici un nouveau Trait d'union,
lien entre nous, et avec le monde...
lien aussi entre le passé, le présent et le futur...

Dans ce numéro, vous trouverez ainsi des échos de choses vécues parmi les derniers moments forts dans notre Eglise locale.

Non pas pour se contenter du passé ; mais, comme les Mages, nous faire cheminer, découvrir, aller vers l'étonnement ; bref, des pistes, idées, dimensions d'avenir... *à la Grâce de Dieu*...

Philippe Perrenoud.

« Nous avons vu son étoile à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage ».
(Evangile selon Matthieu, chapitre 2, verset 2)

Un magnifique panneau de mosaïque, dans la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome, daté de 430, illustre admirablement cette phrase qui a servi de guide à la Semaine de l'unité des chrétiens, cette année.

- Que voit-on ?

Au centre, un jeune enfant, la tête nimbée d'or, vêtu de la tunique blanche antique, la main droite qui se lève, comme pour prendre la parole. Il est assis en majesté sur le siège d'apparat décoré de pierres précieuses que les empereurs byzantins utilisaient lors des cérémonies officielles. Ses pieds ne peuvent atteindre l'estrade couverte d'or et de gemmes posée devant le trône. Derrière lui se tiennent, debout, quatre anges qui évoquent la garde impériale.

A la droite de l'Enfant, Marie, sa mère apparaît dans la tenue des dames de la noblesse romaine, les *clarissimae* ; elle est assise sur un siège moins fastueux. A l'extrémité gauche, Joseph portant la tunique courte bordée de la bande pourpre des chevaliers, l'angusticlave, est représenté dans l'attitude du fonctionnaire de cour qui requiert le silence (le silenciaire) lorsque l'empereur va parler lors d'une apparition publique dans la salle du trône *(l'aula palatina*). Ce n'est pas un vieillard mais un homme dont l'âge est en rapport avec celui de son épouse. Entre les deux, un mage habillé à la persane, portant

le bonnet phrygien, désigne l'étoile au-dessus de l'enfant. A l'extrême droite, devant la ville de Bethléem ceinte de remparts, deux autres mages, dans la même tenue orientale, apportent des présents. Enfin, à la gauche de l'Enfant en majesté, on voit une femme, l'air grave, assise sur un siège étroit, revêtue d'habits moins brillants que ceux de Marie. D'autres représentations sur des mosaïques contemporaines, nous permettent de dire qu'il s'agit d'une allégorie de l'Eglise.

II - Interprétation de la scène.

La figuration de la mosaïque de Sainte Marie Majeure joue ouvertement avec la symbolique, poursuivant sans ambiguïté, un but théologique. Il s'agit de montrer clairement que l'enfant de Bethléem est le Fils de Dieu se manifestant au monde avec l'arrivée des mages. Il est revêtu de tous les insignes et des atours de la majesté impériale. Cependant, la petite croix sur le nimbe est le discret rappel, tout à la fois du drame de la passion à venir et de la résurrection qui consacrera définitivement, à la droite du Père, sa Seigneurie universelle.

On rappelle aussi que Jésus est, selon l'humanité, fils de Marie et de Joseph. Si Marie, placée à la droite de son fils est vêtue comme une *clarissima,* c'est pour montrer la dignité que lui confère sa maternité, alors que Joseph apparaît comme un fonctionnaire impérial chargé d'attirer l'attention sur ce que va dire l'enfant.

Certes, dans l'iconographie que nous examinons, Marie est présentée clairement comme mère de Jésus, mais rien ne laisse entendre qu'on la considère aussi comme mère de Dieu. Lorsque l'on confectionnait cette mosaïque (vers 430), l'Eglise de Rome n'avait pas encore intégré l'idée de la « maternité divine », définition promue par le Concile d'Ephèse (431), auquel le pape n'assistait pas, et qu'elle mit encore plusieurs années avant de l'accepter.

Loin de glorifier la *Theotokos*, l'iconographie de ce panneau exalte plutôt la mère du Christ. En effet, elle montre une nette différence entre la majesté impériale du fils et la présence de sa mère, assise sur un siège, à un degré inférieur, sans aucun des attributs d'une *basileia* (épouse ou mère d'empereur). Par contre, lorsque, entre 1288 et 1292, on refit la grande mosaïque de l'abside, une étape avait été franchie. L'artiste installa alors la *Theotokos,* la mère de Dieu, assise sur le même trône impérial que son Fils, et couronnée par lui. A ce moment on n'en était plus à une bataille de titres, Theotokos ou Christotokos, mais la piété populaire romaine avait des accents de mariolâtrie. Il est notable que les Romains du V^{e} siècle n'avaient pas encore versé dans ces excès.

Sur la mosaïque de SMM on a bien affaire à une représentation allégorique de l'Église, à gauche de l'Enfant, sans doute dans le sens de la déclaration d'Ephésiens 1, 3-4 « *[Dieu] nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ. Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde.* » Si l'on entend par ce « nous » collectif, le corps du Christ, son Église, selon le texte surprenant de cette hymne, l'Église préexisterait donc à la Création, comme le Christ. Elle ferait partie du plan divin, de toute éternité, même si, toujours selon Ephésiens, elle a pris vraiment naissance dans la mort et la résurrection du Christ (Ep 1,7 ; 2,13 ; 5,2 ; 5, 25). Voilà pourquoi on peut s'expliquer qu'elle figure allégoriquement aux côtés de Jésus enfant sur la mosaïque de l'arc triomphal de SMM. Voilà pourquoi la célébration de l'Epiphanie, n'est pas un acte révolu, mais l'actualité d'une Eglise unique, rassemblée dans la reconnaissance de son Seigneur.

On pourrait s'étonner de l'utilisation abondante de l'allégorie des ors et des fastes de la cour impériale pour signifier la filiation divine de Jésus. C'est oublier que la terminologie de « Seigneur » que nous appliquons au Christ, et que la doxologie à laquelle notre Église protestante est très attachée : « à toi l'honneur la puissance et la gloire », sont en résonnance directe avec le vocabulaire aulique en usage jadis à Rome et à Constantinople.

Indépendamment de ses qualités esthétiques, la mosaïque de l'offrande des mages de Sainte-Marie-Majeure possède une portée théologique évidente dans la mesure où elle ambitionne de souligner, par des symboles très explicites, la Seigneurie universelle de l'Enfant de Bethléem.

André Bonnery

Culte le dimanche à 10h30
École biblique durant le culte : les 6 et 20 février
le 20 mars
les 3 et 10 avril
Groupe œcuménique le 2e mardi à partir 18h15 dans les locaux du Sacré Cœur.

Temps de réflexion au temple le 3e mardi de 15h15 à 17h
Ouvert à tous, pour envisager à partir du thème synodal sur les ministères, l'Église de demain à Carcassonne.

Partage biblique au temple le 4e mardi à 17h30 (en période hivernale) : Poursuite du sermon sur la Montagne à partir de Mathieu 5.

Eglise verte : un petit groupe animé par Michel Pujol se propose de relancer cette thématique et de porter cette réflexion hors les murs. Pour y prendre part : mardi 8 mars à 15h15.

ANIMATIONS, CONFÉRENCES, CULTES AUTREMENT

•Accueil de la chorale MONALISA
Dimanche 13 mars
culte avec la participation de la chorale Monalisa : Brassens, ou la foi d'un charbonnier ?
•Dernière distribution de soupe « chantée »
17h30 : Concert donné par la chorale Monalisa – participation libre et ouverte

Conférences au temple les vendredis 1er avril et 20 mai à 18h
« Peut on encore croire aujourd'hui et dire sa foi ? »
Le crédo chrétien sera mis au défi par André Bonnery qui examinera une à une les affirmations du Symbole des apôtres, pour comprendre dans quelle mesure on peut les recevoir encore aujourd'hui compte tenu de l'avancée des sciences contemporaines.

Assemblée générale ordinaire
Dimanche 20 mars : c**ulte à 10h** (émargement et café à partir de 9h30)
Cette Assemblée annuelle, permet à tous ceux qui prennent part à la vie de l'Église,
de partager et d'améliorer tout ce qui la rend visible et audible sur le territoire qu'elle dessert.
Pour prendre part aux votes lors de l'Assemblée Générale, vous devez être inscrits comme membres de l'ACEPUC (renseignez-vous auprès de Walter Blaser : 060674713463)

Culte des Rameaux 10 avril à 10h30
Culte intergénérationnel
Suivi d'une grillade au Chapitre chez Agnès de Watteville (inscriptions début avril)

Autres dates à retenir
•Rassemblement du Consistoire jeudi 23 mai (Ascension) à Perpignan.
•Journée d'Été à Malportel : 3 juillet.
•Journée de rentrée : 25 septembre à Carcassonne.

Les contacts de la paroisse
Pasteur : Philippe Perrenoud tél. 06 01 82 29 67. – 04 68 43 25 68.
Présidente du Conseil Presbytéral : Denise Servière, tél. 04 68 24 46 14.
Trésorier : Walter Blaser, 23 av. du Mail, 11170 Montolieu, tél. 06 74 71 34 63
CCP MON 922 32 Y – Crédit Agricole 13506 10000 41405102000/54 - N° compte international FR76 1350 6100 0041 4051 0200 054.
Mise en page : Monique Laffon, tél. : 04 68 25 93 14.
Site : www.protestantscarcassonne.fr :Rüdiger Setzkorn, tél. : 04 68 71 81 40.

LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS A CARCASSONNE

A revêtu une importance particulière cette année, en raison du nombre des participants ainsi que de la qualité des manifestations. Elle a été mise en place et animée par le Groupe œcuménique de la ville composé d'une trentaine de membres issus des trois églises chrétiennes, les catholiques, les protestants et les orthodoxes. Le thème de cette semaine annuelle, du 18 au 25 janvier, a été proposé par nos frères les chrétiens d'Orient dont les communautés subissent des persécutions et sont décimées par lesguerres incessantes.

Le thème : *« nous avons vu son étoile se lever à l'Orient* » (Mt 2, 2) » nous rappelle que le christianisme est né et s'est répandu largement dans le Moyen-Orient, et que des chrétiens vivent encore dans ces régions, en dépit des difficultés de tous ordres qu'ils rencontrent.

Les manifestations de la Semaine de l'Unité ont été au nombre de trois.

1-Une conférence dans l'église catholique de Grazailles, le 18 janvier, animée par deux représentants de *l'Œuvre d'Orient* pour la région de Toulouse., elle avait pour objet de faire l'état des lieux des différentes Églises du Moyen-Orient. Un constat s'impose : il y a encore des millions de chrétiens dans tous ces pays mais leur nombre ne cesse de décroître dramatiquement

2-Une célébration dans l'église paroissiale de Trèbes, le 21 janvier.

Elle a réuni une nombreuse assistance dans une action liturgique préparée et mise en scène par le Groupe œcuménique. Elle a souligné l'importance de la prière pour nos frères orientaux, ainsi que l'indispensable recherche de l'unité pour rendre crédible nos actions missionnaires.

3-Un échange de chaire le dimanche 23 janvier.

Notre pasteur, Philippe Perrenoud, est allé dans l'église catholique de Grazailles pour assurer la prédication à partir des textes de l'Écriture prévus par la liturgie du jour, au cours de la messe dominicale.

A la même heure, l'abbé Garrouste, bien connu dans notre paroisse, a prêché dans le temple sur le texte de l'Évangile de Luc prévu ce jour, durant le culte dominical de notre Église. Des frères et sœurs catholiques nous ont fait la joie de se joindre à nos prières et à nos chants soutenus par l'accompagnement à l'orgue et au violon alto.

****

Dans nos familles

Notre paroisse a été éprouvée en cette fin d'année 2021 par deux décès, celui de René Bonhomme et de Jacqueline Duret. Nous leur rendons hommage à travers ces textes et redisons à leurs familles respectives notre profonde sympathie et amitié en Christ.

Jacqueline Rives épouse Duret

Quand on pense à Jacqueline, on voit tout de suite : sourire, discrétion, accueil et fidélité.

Installée avec Yves sur une exploitation agricole de la Montagne Noire,elle s'était engagée dans le groupement de développement agricole féminin (G.D.A.F.) pour encourager le tourisme à la ferme : Gîtes, Chambres d'hôtes, Fermes fleuries.

Avec son sens très particulier de l'accueil, elle recevait, dans ses gîtes, ses chambres d'hôtes, des gens très divers avec qui elle avait su tisser des liens durables.Très discrète sur elle même, elle savait faire raconter à ses hôtes leurs pays, leurs coutumes, leurs voyages. De nombreux liens ont ainsi été créés autour d'une tasse de thé, et se sont prolongés par des échanges de lettres pendant de longues années.

Jacqueline s'en est allée et avec elle, ses récits passionnants, s'en est allé aussi ce don précieux qu'elle avait de faire sentir à l'autre combien il était important pour elle.

Claudine Rives - Marianne Meuret

A René

Que dire de mon ami, notre ami, notre frère René ?

Il a été ce que chacun d'entre nous tente d'être : un chrétien véritable. En cheminant durant sa vie dans les pas de Jésus.

Il l'a fait par la foi, fidèle aux cultes et à la prière, ceci parfois malgré ses difficultés. triste lorsqu'il ne pouvait assister aux réunions ou au cultes, mais toujours positif et souriant

Chrétien, il l'a été dans l'Espérance d'un monde à venir. membre d'associations soucieuses des droits humains, qu'il s'agisse de l'ACAT ou de la Cimade ou encore d'aide aux détenus. Il était brûlant de compassion et de volonté de faire avancer ce monde vers le règne de l'Amour et de la Justice, vers le règne de Dieu. Chrétien il le fut donc dans l'Amour, celui dont nous parle l'Evangile et qui fut sans condition. Toujours prêt à aider et à concrétiser dans l'action ce que le Seigneur nous a enseigné.

Il est certain que ce sens donné à sa vie (direction et signification) l'a conduit dans les bras de Celui qui l'a aimé au-delà des normes et des calculs humains.

Jean-Pierre Pairou

MONALISA

ENSEMBLE VOCAL FÉMININ

DIRECTION ISABELLE FINCK

AU FIL DU CHANT

DIMANCHE 13 MARS 2022

17 h 30 au TEMPLE de CARCASSONNE

(53 rue Antoine Marty)

Entrée libre - Participation

Renseignements : 06.01.82.29.67.

Créé il y a plus de vingt ans dans les Baronnies provençales (Drôme), l'ensemble vocal féminin « Monalisa » vous offre sa nouvelle création, « Au fil du chant », spectacle choral a capella,
Direction musicale : Isabelle Finck,
Mise en scène : Monique Benintendi-Simond.

Quel fut le premier chant ? C'est ce fil parti du fond des âges que les huit chanteuses déroulent à travers des chants du monde, chants sacrés ou profanes, venus d'Amérique, Australie, Géorgie, Maroc, Russie, Bulgarie, Japon, Italie, et France, avec en final une création chorale de Jean-Paul Finck, écrite sur une suite de poèmes d'Andrée Chedid : « Sept textes pour un chant. »